

Des vedettes et des pas mûres

Que reste-t-il de nos amours?

L'amour, ce n'est pas «quelque chose, c'est quelque part!», disait le poète et écrivain André Ducharme. Pas fou! Mais il est où alors, cet amour? À l'heure où on se demande encore où est le bonheur, on peut supposer que cet amour se trouve lui aussi quelque part. Il est donc facile d'imaginer que l'amour et le bonheur ne font qu'un. En ce cas, la Saint-Valentin n'est plus la fête des amoureux, mais bien la fête du bonheur. Un couple en amour est un couple heureux!

C'est la Saint-Valentin ce week-end! Difficile de l'oublier avec toutes ces publicités qui nous inondent, toute cette ambiance et ces suggestions de sorties ou de cadeaux. Cette fête de l'amour ou plutôt du bonheur ne fait pas exception des autres fêtes populaires de Noël, de Pâques, des Mères ou des Pères, etc. Y'en a tellement que c'est à se demander si l'occasion est plus noble que la raison de la célébration. Consommation massive exige, ces fêtes deviennent des appâts pour vendre encore plus de produits, de forfaits ou de rêves à une clientèle captive des préjugés, des ventes à pression, de la pression elle-même. Tout le monde doit jouer le jeu, le vendeur comme l'acheteur.

Mais au bout du compte, «que reste-t-il de nos amours?». Sommes-nous obligés de succomber à toute cette violence? Chaque fête a sa propre culture; si au Québec, Noël et le jour de l'An sont les plus populaires, la fête de la Saint-Valentin est sans doute la plus utile. Elle permet de délivrer les cœurs, de les rassembler par couple, de les alléger et de les rendre heureux. Honnêtement, quoi de mieux qu'un cœur heureux? C'est ce que j'appelle une fête à l'eau de rose! Pas seulement pour les roses qu'on offre à l'être aimé, mais pour son ambiance feutrée, moins clinquante que celle de Noël, par exemple.

Il n'y a pas de défilé de Cupidon chaque année en plein centre-ville. Faut dire que le pauvre chérubin n'est pas très habillé... Je le vois mal en haut d'un char allégorique au beau milieu du mois de février sur la rue Sainte-Catherine à Montréal. Fils de Vénus et de Mars, dieu de l'Amour dans la mythologie romaine, il incarne à lui seul l'origine de l'homme et de la femme. Pas besoin de lumières qui scintillent, de sapins décorés, de cadeaux emballés à grands frais. Un «je t'aime» bien senti suffit!

La Saint-Valentin est une fête qui se célèbre intimement, entre deux personnes qui s'aiment. C'est l'essentiel. Et c'est souvent par un dîner en tête-à-tête que ça se passe. Une occasion parfaite pour faire la grande demande ou renouveler ses vœux. Bref, c'est une question d'ambiance! Mais c'est aussi la fête la plus attendue des femmes parce que ce jour-là, le mâle laisse tomber sa garde et donne libre cours à son féminin intérieur. Les femmes adorent ça! Mais attention, messieurs, elles adorent ça à condition que ça ne dure pas que le temps des roses!

L'homme idéal, pour une femme, est celui qui déchire sa blouse le soir pour la recoudre à la main le lendemain matin... Alors, pour un soir, faites le contraire. Caressez-la de vos poèmes et demain, ou cette nuit, serrez-la fort contre vous. Chandelles, musique, Aznavour, Sinatra ou Yan Perreault, l'idée en ce jour de la Saint-Valentin est de se souvenir que malgré toutes les guerres du monde, il y a encore de l'amour, donc du bonheur quelque part dans le monde; chaque homme de la terre AIME. De l'amour, il en reste encore!

Mario Lirette

